

LE JEU AVEC LES FEMELLES

Par Roger TANTART



Légende de la photo : Arrivée de « la belle » lors du POITIERS Spécial 1AN 1987 où elle remporta le 3^{ème} Prix Nord Pas de CALAIS dans plus de 5000 pigeons. Le début d'une longue carrière.

Plus de 30 d'années de pratique :

C'est en 1974, lors de la remise des prix des ALC, que mon père me donna sa permission d'occuper un pigeonnier pour essayer de jouer les femelles et tenter de rivaliser avec le spécialiste en la matière de l'époque GILLES PF de Roncq. J'avais pu alors choisir dans l'équipe de pigeonniers de l'année quelques femelles pour développer une technique de jeu qui avant toute chose ne devait pas nuire à ma scolarité, ne pouvait pas contrarier la méthode en cours pour le veuvage des mâles et surtout pas déranger les rentrées de ceux ci lors des concours joués en commun. J'avais alors 13 ans et n'avait pas d'autre façon de me distinguer dans la pratique de la colombophilie, car pour des raisons qui lui étaient propre, mon père ne voulait pas entendre parler que je puisse jouer à mon nom. C'était l'époque des SION, DORDIN et WENDZINSKI et les techniques novatrices n'étaient pas exposées dans la presse comme c'est le cas maintenant. Dans la revue verte, j'avais lu que pour éviter que les femelles en volière (femelles des mâles joués au veuvage) ne s'accouplent pas entre elles, il fallait y laisser un couple de reproducteur et éviter les coins perdu où deux pigeons auraient pu faire un nid. C'est à partir de cette idée que j'ai développé une méthode simple et pratique mais terriblement efficace.

L'évolution de la Technique :

C'est avec une quinzaine de femelles que j'ai pu aborder ma première saison. Les reproducteurs étaient déjà accouplés en ce temps là fin Novembre et c'est après leur deuxième tournée terminée que j'ai pu en disposer. C'est vers la fin février que les couples ont pu être formés pour élever deux jeunes par couple et j'ai abordé mes premières épreuves sur un début de deuxième couvain. La mise au veuvage se fit à l'issue de cette première compétition. Toutes les cases furent fermées sauf une, où un couple de reproducteur pu continuer à élever. Le mâle n'avait pas le droit de sortir avec les femelles pendant les volées d'entraînement. Tôt le matin je pouvais avant de partir à l'école faire ma volée de femelles. Avant même le petit déjeuner je filais les lâcher puis je grattais rapidement par terre avant de mettre la ration dans

le bac et changer l'eau. Je plaçais le drapeau puis pouvais aller manger et finir de me préparer ou réviser une leçon. Quand l'heure arrivait mais femelles de manquaient pas de se faire plus pressante, une fois le drapeau retiré en moins de 30 secondes toutes étaient rentrées. Les premières à avoir fini leur repas se disputaient les faveurs du mâle qui faisait de son mieux mais ne pouvait pas faire de miracle. Le soir, je pouvais recommencer mais seulement une fois la volée des mâles et des pigeonneaux terminées. Le jour de la mise en loges après avoir alimenté ces dames et bien souvent avoir donné un bain libre, j'ouvrais les casiers et de suite plaçais les mâles en totale liberté. Il y avait une ambiance terrible et une fois les ardeurs calmées (le temps de préparer les veufs de mon père) je plaçais les femelles en panier. Au retour du concours les mâles pouvaient encore rester une heure. Puis les casiers étaient refermés, les femelles étaient baignées dans un bain chaud.

Je ne perdrai pas mon temps à vous présenter des palmarès ou des résultats de concours. En 30 années, j'ai toujours bien figuré avec mes femelles tant et si bien qu'il n'y a maintenant plus de championnats femelles sur les concours Nord Pas de Calais, ni plus d'as pigeons femelles.

Mais, ce n'est pas pour autant que j'ai arrêté cette technique, bien au contraire car je suis certain qu'elle m'a permis de sélectionner encore plus efficacement. L'alimentation et la préparation en générale a toujours été la même que pour les veufs. Jusque 1983, dépuratif en début de semaine et mélange en fin de semaine avec chènevis en supplément lors des derniers repas. Depuis 1984, Un repas est sauté le lendemain matin qui suit le concours, puis le matin mélange de graines dessert à 40% de chènevis et le soir mélange concours à 40 % de Maïs. Une cuillère à soupe par pigeon avec des cacahuètes en fin de préparation.

L'astuce consiste à jouer le plus souvent possible les femelles pour éviter qu'elles ne s'accouplent entre elles, le mâle (1 pour 15 femelles) fera le reste, il apportera une ambiance quotidienne dans le pigeonnier sans pour autant déclencher une ponte car il n'y aura jamais chasse à nid.

En tant d'années de pratique la méthode à connue des simplifications. Tout d'abords pour gagner de la place les veufs ont été accouplés avec les femelles des mâles reproducteurs destinés aux femelles veuves (on avait ainsi 6 jeunes à jouer des meilleurs reproducteurs dont deux avec des femelles confirmées au voyage). Puis ces femelles ont été accouplées avec des mâles d'Ian qui furent également joués. Par la suite, pour éviter des volées supplémentaires les femelles furent libérées avec les jeunes femelles de l'année.

A ce jour, c'est pas moins de 70 couples qui sont joués suivant cette méthode. Le seul point noir est que le pigeonnier est vide lors des premières arrivées, aussi pour ne pas occasionner un stress on place quelques reproducteurs dans les casiers qui seront retirés rapidement avant de reconduire les appareils au local.

Les avantages :

Récupération plus rapide : Alors que l'on soupçonne certains amateurs belges, qui réussissent dans la pratique du jeu avec les femelles, de donner des hormones ? et que l'on souhaite supprimer, dans le doute, les doublages femelles. Je peux vous affirmer que les femelles n'ont pas besoin de cela pour battre les mâles car elles récupèrent plus vite qu'eux. Très certainement de part le calme qui règne dans le pigeonnier mais surtout dans les paniers de concours. La succession des épreuves ne fait que confirmer cette disposition. Par contre il est prouvé que par temps chaud et vent de face les femelles sont moins brillantes sur le haut du classement. Pour les concours de 500 à 700 Km, après deux ans, le rendement des femelles est moins bon et il vaut mieux les préparer sur une position de nid pour une épreuve de plus de 800 Km, si on veut espérer gagner un beau prix. Mais j'ai eu cependant des exceptions. Comme la « 032 » qui s'est classée 5 années de suite dans les 100 premiers NPdC sur NIMES et a à son palmarès plus de 30 prix de tête (sans doublage) à plus de 500 Km. Ou la « 633 » qui à 5ans gagnait le 7^{ème} National de Perpignan en décrochant le titre d'AS PIGEON DU CICF et qui l'année suivante jouée sur les 500 Km enlevait 3 grosses séries de 3/3 au CALC.

Ou encore la « 446 » qui après avoir gagné le 1^{er} prix d'ANGOULEME NPdC Jeunes vient de remporter le titre d'AS PIGEON DES ALC CALC.

Une sélection plus poussée. Vous l'aurait bien compris quand on peut jouer mâle et femelles tous les pigeons voyages et il n'y pas de risque d'élever avec un pigeon ayant une tare. Et il vaut mieux élever de deux bons accouplés ensemble, les chances d'avoir des bons sont mathématiquement plus élevées.

Elever avec des pigeons en top condition. Quand on veut jouer un pigeon il n'est jamais négligé, il vole régulièrement et c'est tout naturellement qu'on élève des beaux jeunes. De plus, avant qu'il n'atteigne la limite d'âge pour la compétition, le fait de pouvoir élever avec ses voyageurs et de tester les pigeonceaux, nous permet de déceler rapidement les grands reproducteurs. Il n'y a plus besoin de chercher une technique miraculeuse pour rechercher les géniteurs. Le vrai reproducteur, c'est celui qui donne des bons avec plusieurs partenaires. De plus mâles ont tendance à donner plus ou moins de femelles et dans ce cas il est possible de tester aussi leur progéniture dans des épreuves de longues distances.

Avoir le maximum de pigeons à jouer et le minimum de soin à donner. Plus besoin de devoir présenter les femelles ou de porter des paniers pour séparer les sexes après le concours. Les femelles sont pendant la semaine dans des pigeoniers proches de ceux des mâles, qui communiquent par un couloir. C'est par ce dernier qu'arrivent ces dames pour faire la fête avant le concours et par ce même couloir qu'elles repartiront se reposer dans leurs logements après la compétition. De plus une femelle est plus précoce, à l'âge d'1an elle peut voler sans s'en ressentir plus de 5 concours à plus de 500 Km et même maintenant un ou deux concours à plus de 800 Km. Cette année mon premier pigeon constaté sur PERPIGAN et une femelle née au mois de septembre 2004.....

Préparation simplifiées. Pour trente femelles, c'est une boîte le matin et une boîte le soir. C'est un plancher à gratter deux fois par jour....

Mise en condition pour les concours de fin de saison plus rapide. Avec la grippe aviaire il est de plus en plus souvent évoqué le fait qu'il faudra retarder la saison, c'est donc des compétitions qu'il sera nécessaire de jouer différemment. Si on ne veut pas utiliser des produits interdits pour bloquer la mue il faudra alors soit jouer sur la durée de l'éclairage ou jouer sur une position de nid. Cela fait plus de trente ans que j'accouple quelques femelles dans les pigeoniers de jeunes pour ces concours de fin de saison. Sachez qu'une femelle est en forme 15 jours plus tôt que le mâle.....

Les Points à surveiller :

Une volée de plus. Si on manque de temps il ne faut pas appliquer cette méthode car il est nécessaire de faire au moins une volée par jour pour avoir des résultats satisfaisants.

Garder le tonus. Il faut être observateur et savoir provoquer la stimulation, la motivation. Ne pas laisser la possibilité à deux femelles de s'accoupler entre elles. Souvent, une femelle vole autant pour son maître que pour son partenaire. Et il est courant de voir des femelles venir traîner la queue devant nous et répondre à nos caresses. Quand j'étais plus jeune je passais des heures avec elles, je leur parlais et elles me répondaient. Je terminerai ce propos en vous laissant imaginer la confiance et l'amour partagé entre le maître et l'oiseau en observant la photo ci dessus. Un petit volatile de 350 gramme qui traverse la France pour venir se faire constater sur bras de son manager. Et de plus roucouler de plaisir à la vue de ce dernier, dans les derniers mètres d'un sprint victorieux. C'est une sensation que je vous souhaite de connaître un jour. Il y a des choses importantes à savoir en colombophilie. Mais la

plus formidable, à mes yeux est de savoir identifier pourquoi un de vos champions a gagné une course. Parce que non seulement vous pourrez reproduire la motivation, mais surtout dans votre fond intérieur, sans pour autant minorer son exploit, vous pourrez partager avec lui sa victoire. C'est cela la colombophilie et j'espère que ces quelques lignes vous auront apporté un plus.

Dans un prochain article on abordera le jeu avec les pigeonneaux et l'influence de la lumière sur le déroulement de la mue.